

**Zeitschrift:** Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

**Herausgeber:** Schweizerisches Landesmuseum

**Band:** 30 (1928)

**Heft:** 4

**Artikel:** Céramique romaine de Genève : poterie commune : amphores, pelves, tuiles, briques

**Autor:** Deonna, W.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-160891>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# ANZEIGER FÜR SCHWEIZERISCHE ALBERTUMSKUNDE INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

HERAUSGEGEBEN VON DER DIREKTION DES  
SCHWEIZERISCHEN LANDESMUSEUMS IN ZÜRICH  
NEUE FOLGE □ XXX. BAND □ 1928 □ 4. HEFT

---

---

## Céramique romaine de Genève. Poterie commune: amphores, pelves, tuiles, briques.

Par *W. Deonna*.

(Suite.)

---

### Estampilles <sup>1)</sup>.

On remarquera qu'aucune amphore entière de la forme A, soit pointue, ne porte d'estampilles; celles-ci sont réservées aux amphores de forme B, sphéroïdale, qui toutefois n'en portent pas toutes. Les anses trouvées en grand nombre appartiennent à cette seconde forme, et sont estampillées ou non.

Les estampilles sont placées, comme c'est d'ordinaire le cas, sur l'une des anses; l'une d'elle occupe le col de l'amphore, qui est de dimensions plus réduites que les grandes amphores à vin (n° 11); une autre, le haut de la panse (n° 47); une amphore brisée, provenant de Genève, et conservée par M. L. Blondel, porte sur la panse deux estampilles renfermant, non pas un nom de potier, mais un ornement végétal, une branche de lierre, détail qui est exceptionnel. (P. 152, fig. 1.)

Les estampilles des amphores trouvées à Genève ont été relevées plus d'une fois <sup>2)</sup>; nous rectifions ici les anciennes lectures et identifications, souvent erronées, et ajoutons les estampilles nouvelles. (Fig. 2—3.)

I. — C. 360. Corsier, NE. de l'église, don 1873. ACIRG. Anse ronde. Terre rosée. (Fig. 2, n° 1.)

---

<sup>1)</sup> Cf. CIL, V, 8112; XII, 5683; XIII, 10002; XV, 2, etc.

<sup>2)</sup> Fazy, *Mém. Soc. Hist.*, XI, 1859, p. 539—40 (Tranchées); *Mitt. Ant. Gesellsch. Zürich*, XV, 1865, p. 217, n° 69; Mommsen, *Inscriptiones Confoederationis helveticae*, *ibid.*, X, 1864; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, IV, p. 187 sq.; CIL, XII, n° 5683.

La marque ACIRGI, et ses variantes, *Figlinae Acirgi(anae?)*, est très fréquente à Rome, au Monte Testaccio (CIL, XV, 2, n° 2574—75), comme en Gaule, en Helvétie, dans la vallée du Rhin (CIL, XIII, 10002, 6; Mont Beuvray, ACIRO pour Acirgi; Berne, Mommsen, *Inscriptiones*, p. 84, n° 348, 5).

2. — C. 901. Maison Bourdillon, La Madeleine, 1880. Anse ronde et fragment de la panse: (MAE) (ALE)X. Terre rosée. (Fig. 2, n° 13.)

CIL, XII, 5683, 21 b.

La marque de *M. Ae(li)* ou *Ae(mili) Alexandri* se rencontre à Rome (Esquilin, jardins Torlonia, etc., CIL, XV, 2689); en Gaule (Amiens, Port-sur-Saône, CIL, XIII, 10002, 85; Vienne, CIL, XII, 5683, 21 a; Allmer, IV, p. 200, 1577, atlas, 220, 67).

3. — 12346. Tour de Boël, 1923. Anse ronde. Terre rosée. L.C. (AE). (Fig. 2, n° 6.)

*Genava*, II, 1924, p. 89.

La marque de *L. Caius Aemilius* (?) se rencontre à Rome (CIL, XV, 2741), en Gaule (Trion, Clermont, CIL, XIII, 10002, 135. a. b.; Saint-Romain en Gal, Allmer, IV, p. 484, 2008), en Helvétie (Avenches, CIL, XIII, 10002, 135 c).

3 bis. — 12495. Quartier de la Madeleine-Longemalle. Legs Reber. 1926. Anse ronde. Terre jaune. L.C.(AE)L.

Cette estampille semble indiquer que le numéro précédent pourrait être lu *Aelius*, plutôt que *Aemilius*.

4. — 12350. Tour de Boël, 1923. Anse ronde. Terre rosée. A(NT)O(NI)QVET. (Fig. 2, n° 2.)

*Genava*, II, 1924, p. 89.

La marque de *C. Antonius Quietus* est très fréquente; on la rencontre avec diverses variantes de graphies, à Rome (Monte Testaccio, jardins Torlonia, Esquilin, CIL, XV, 2703), en Gaule, dans la vallée du Rhin, en Helvétie, jusqu'en Hollande (nombreuses localités, CIL, XIII, 10002, 104; XII, 5683, 28. 29; Marteaux-Leroux, *Catalogue descriptif du Musée gallo-romain*, Annecy, 1895, p. 89, n° 174; id., *Boutae*, p. 42, 156, 222; *Rev. savoisienne*, 1895, p. 239, n° 174; Revon, *Inscriptions antiques de la Haute-Savoie*, p. 48; Allmer, IV, p. 191, n° 1520, p. 483, n° 2001.

MM. Marteaux et Leroux <sup>1)</sup> supposent que ce potier est « probablement des environs de Vienne », et que ses produits ont pu être importés en Italie; mais on peut aussi croire qu'il est originaire du S.

5. — C. 1151. Mont du Vuache, au dessus de Vulbens (Haute-Savoie), don 1886. Anse ronde. Terre rosée. C(AN)QVIE. (Fig. 3, n° 18.)

CIL, XII, 5683, 200 (C. NOV. E lecture douteuse); Montandon, *Genève*, p. 180, n° 272 a. Même signature que précédemment.

<sup>1)</sup> *Boutae*, p. 222.

6. — C. 128. Tranchées. Anse ronde. Terre rosée. Dans un cartouche à queue d'aronde<sup>1)</sup>, le seul de ce type dans notre collection: QA(NT). (Fig. 2, n° 3.)

Fazy, *Catalogue*, p. 46; Allmer, IV, p. 207, 1623, atlas 220, 103; CIL, XII, 5683, 9b (CAN), identique à 28 d.

Même marque à Sainte-Colombe, CIL, XII, 5683, 10; sans doute aussi à Annecy, 5683, 9a; Allmer, IV, 1519 (CAN), dans un même cartouche à queue d'aronde.



Fig. 2. Amphores de Genève. Estampilles.

Le Q est nettement lisible; on peut sans doute identifier les marques QANT et CAN; s'agit-il encore de *Caius Antonius Quietus*, dont les estampilles portent parfois aussi G au lieu de C comme praenomen (CIL, XV, 2703, e)? ou faut-il attribuer cette marque à un autre fabricant, *Quintus Antonius*? Cette dernière supposition est plus vraisemblable, car la graphie des lettres est différente (A à barre droite dans un cas, brisée dans l'autre), et le cartouche à queue d'aronde n'est pas donné aux produits de C. Antonius Quietus.

7. — 12345. Tour de Boël. 1923. Anse géminée et col de l'amphore. Terre rosée. A.P.M. (Fig. 3, n° 7.)

8. — C. 366. Tranchées? Anse ronde. Terre rosée. (AV)C.T.S. (Fig. 2, n° 5.)

Mommsen, *Inscriptiones*, p. 84, n° 348, 2 (in moenibus antiquis reperta apud Blavignac architectum); CIL, XII, 5683, 38; Allmer, IV, p. 190, 1514, atlas, 220, 3.

<sup>1)</sup> Ex. CIL, XV, 3265.

Faut-il en rapprocher la marque trouvée près de Bologne: AVCTVS, AVCTHEI; CIL, XI, 2, 6695, 20—21 ?

9. — C. 125. Tranchées. Anse ronde. Terre jaune. (QC)F.(VE). (Fig. 3, n° 8.)  
CIL, XII, 5683, 103; Allmer, IV, 1633, p. 220, 108.

10. — 12351. Vieux Collège. Anse ronde. Terre rosée. PC(AE) (HE)R.  
(Fig. 2, n° 7.)

La marque de *P. Cae(cilius?) Her(mès, ennius?)* se trouve à Rome (Monte Testaccio, et ailleurs, CIL, XV, 2770), à Boutae (Marteaux-Leroux, *Boutae*, p. 133—134; pl. XXXI, 2).

Cf. P. Q. HE.HE, CIL, XV, 3106; XIII, 10002, 412; HER, CIL, XIII, 10002, 251; XV, 2911; HEREN.FL. CIL, XI, 6695, 48.

11. — C. 166. Tranchées. Anse géminée et col d'une amphore de plus petite dimensions que les autres; la terre grossière, rouge, diffère aussi; par exception, l'estampille est placée au bas du col: COM. (Fig. 2, n° 8.)

*Mém. Soc. Hist.*, XI, 1859, p. 539; *Mitt. Ant. Gesellsch. Zürich*, XV, p. 217; Allmer, IV, p. 193, n° 1531, atlas, 220, 25; CIL, XII, 5683, 203 b.

La marque de *Com(munis?)* se trouve en Gaule (COM, Annecy, CIL, XII, 203, a; Allmer, IV, 1531).

A Rome: COM.M. CIL, XV, 3055; à Friedberg: COMM, CIL, XIII, 10002, 374; en plusieurs localités de Gaule, COMMVNIS, CIL, XII, 5683, 69. Le CIL, XIII, 10002, 374, rapproche les marques COM, COM.M, COMM.

12. — 12347. Tour de Boël, 1923. Anse ronde, terre rosée: EV.RI. (Fig. 2, n° 9.)

*Genava*, II, 1924, p. 89. Cf. à Clermont: EV., CIL, XIII, 10002, 202.

13. — C. 736. Tranchées, ancienne collection Fazy, n° 51. Anse ronde, terre rosée: CFA.PRI. *C(aius) Fa(?) Pri(?)*. (Fig. 2, n° 4.)

Fazy, *Catalogue*, p. 46.(C. FAPRI); *Mém. Soc. Hist.*, XI, 1859, p. 539 (C. FA.PRI); *Mitt. Ant. Gesellsch. Zürich*, X, 1865, p. 217; Allmer, IV, p. 191, 1522, atlas 220, 16 (C.FA.PRI); CIL, XII, 5683, 106 (id.); Schmidt hésite à tort entre Pri et Bri.

14. — C. 335. Tranchées. Amphore entière, de forme sphéroïdale (forme B). Terre jaune. FELICIS. *Felix*. (Fig. 2, n° 10.)

CIL, XII, 5683, 108 d; Allmer, IV, p. 196, 1548 — Cf. la marque FELICI, FELIC., FELICIS, FELIX, à Rome (Monte Testaccio, CIL, XV, 2877-78; ad castra praetoria, n° 3458); dans l'Italie du N. (CIL, XI, 2, 6695, 42—3); en Gaule (Vienne, Sainte-Colombe, Nîmes, CIL, XII, 5683, 108; Allmer, IV, 1547, 1549); à Xanten (CIL, XIII, 10002, 557).

15. — C. 844 (la pièce porte par erreur le n° C. 841). Quai des Eaux Vives, 1878. Anse ronde, terre rosée. C.F(VF).A. *C(aius) Fuf(?) A(?)*. (Fig. 2, n° 11.)

CIL, XII, 5683, 112 b; même marque à Vienne, CIL, XII, 5683, 112 a. Cf. à Milan, L.FVF.PRN, CIL, V, 8112, 40; à Rome, <sup>L.LOIE</sup><sub>FVFI</sub>, CIL, XV, 2987.

16. — C. 316. Saint-Cergues (Haute-Savoie), 1871, don Gosse. Anse ronde, terre grise-rose: G.T.R. (Fig. 3, n° 9.)

CIL, XII, 5683, 135 (G.I.M.); 290 (G.T.M.); Allmer, IV, 1554, atlas 220, 45 (G.T.M.).

17. — C. 391. Corsier. Anse ronde, terre rosée. Estampille fort effacée; on ne distingue avec quelque certitude que les deux dernières lettres T et le cercle d'un P ou R. (Fig. 3, n° 17.)

18. — C. 738. Tranchées, ancienne collection Fazy, n° 100. Anse ronde, terre rosée: L.F.S. (Fig. 3, n° 10.)

Fazy, *Les Tranchées*, p. 16; id., *Catalogue du Musée cantonal*, p. 46; *Mém. Soc. Hist.*, XI, 1859, p. 540; *Mitt. Ant. Gesellsch. Zürich*, XV, 1865, p. 217; Allmer, IV, 1555; CIL, XII, 5683, 101 a. A Nîmes I.F.S., ou L.F.S., CIL, XII, 5683, 101 b.

19. — 12352. Tour de Boël, 1924. Anse ronde, terre rosée: L.F.O. (Fig. 3, n° 4.)

*Genava*, IV, 1926, p. 101. — Même marque à Sainte-Colombe, CIL, XII, 5683, 100; Allmer, IV, add. 2009.

20. — 4783. Boulevard des Philosophes, 1907, dans des remblais rapportés des Tranchées lors de la démolition des fortifications. Anse ronde, terre jaune: L.S.LVPI. *Lucius S(?) Lupus*. (Fig. 2, n° 12.)

Même marque au Musée de Mannheim, I S.LVPI, CIL, XIII, 10002, 440 (le I pourrait être T ou L). — LVPI à Rome (Monte Testaccio, CIL, XV, 2992 b), Turgi (Musée de Zurich, CIL, XIII, 10002, 310), Bienne (*Mitt. Ant. Gesellsch. Zürich*, XV, 1865, p. 217), Vienne (CIL, XII, 5683, 167; Allmer, IV, 1572); LVP XII, à Rome (Monte Testaccio, CIL, XV, 2991); IILVPL à Rome (Monte Testaccio (CIL, XV, 2922 a).

21. — C. 1007 bis. Provenance incertaine, sans doute Tranchées. Don Gosse. Anse ronde, terre rosée: MRI. (Fig. 3, n° 12.)

Allmer, IV, 1595 (M.R.I, indique à tort les numéros d'inventaire C. 120 et C. 124. Le C. 120 porte une autre signature, n° 27; pour le C. 124, voir n° 22); Fazy, *Catalogue*, p. 46; CIL, XII, 5683, 242 e (M.R.I). — M.R.I à Orange, Sainte-Colombe, CIL, XII, 5683, 242.

22. — C. 124. Tranchées. Anse ronde, en deux moitiés, terre rosée: MRI. (Fig. 3, n° 13.)

Allmer, IV, 1578; CIL, 5683, 183 d; Fazy, *Catalogue*, p. 46. — Même marque à Saint-Romain, Sainte-Colombe, CIL, XII, 5683, 183, a. c. — MAR à Vienne (CIL, XII, 5683, 183 b, que l'éditeur rapproche des marques précédentes), Rome (CIL, XV, 3486, 3020, 3143 a). — M.A.R à Trion, Soleure (CIL, XIII, 10002, 76), Sainte-Colombe (CIL, XII, 5683, 13).

23. — Tranchées. Collection Lombard-Forel: . . MBI.

Fazy, *Les Tranchées*, p. 16; *Mém. Soc. Hist.*, XI, 1859, p. 540; *Mitt. Ant. Gesellsch. Zürich*, X, 1865, p. 217; Allmer, IV, 1582; CIL, XII, 5683, 243.

Les objets recueillis aux Tranchées par M. Lombard-Forel ont été remis au Musée. Nous n'avons pas retrouvé cette estampille. L'éditeur du CIL, remarque avec raison que cette lecture provient sans doute d'une confusion avec le n° 21.

24. — C. 1007. Provenance incertaine, sans doute Tranchées. Don Gosse, 1880. Anse ronde, terre rosée: MI. (Fig. 2, n° 14.)

Même marque à Soissons (CIL, XIII, 10002, 320), à Heddernheim, MI.ME.. (CIL, XIII, 10002, 266), à Rome, et très fréquemment en Gaule, Helvétie et Rhénanie, MIM ou M.I.M (CIL, XV, 2933, Rome, Monte Testaccio; Gaule, CIL, XII, 5683, 136; XIII, 10002, 263; Revon, *Inscriptions antiques de la Haute-Savoie*, p. 49; *Rev. savoisiennne*, 1895, p. 240, n° 179; Marteaux-Leroux, *Catalogue descriptif du musée gallo-romain, Annecy*, 1895, p. 179).

24 bis. — 12364. Provenance incertaine. Anse ronde, retrouvée en 1926 dans les dépôts archéologiques de la Bibliothèque Publique: M.M.

25. — C. 331. Cour du Collège. Amphore entière, terre jaune. Hauteur 0,72 m.: (NER) (VAE) (VL)P. (Fig. 2, n° 15.)

Mommsen, *Inscriptiones*, p. 84, n° 348, 13 (lit à la fin (VE)P; CIL, XII, 5683, 198 (même lecture); Allmer, IV, 1598 (id.). — A Vienne: (NE)RV(AE), CIL, XII, 5683, 197; Allmer, n° 1597. Cf. sur des amphores de l'Italie N.: IMP. NERV(AE).AVG., CIL, V, 8112, 2, 3.

26. — Collection L. Blondel. Amphore provenant des Tranchées ou de la cour du Collège; entière; forme sphéroïdale. Même marque que précédemment. (NER) (VAE) (VL)P.

27. — C. 120. Tranchées. Anse ronde, terre rosée: PAPI... (Fig. 2, n° 16.)  
CIL, XII, 5683, 11 (PAOI).

28. — C. 126. Tranchées. Anse ronde, terre rosée: P. (AM ou ATM)C. Le point à l'intérieur des deux premiers jambages de l'M, la barre qui le surmontent, permettent de supposer cette lecture, plutôt que P.MC. (Fig. 2, n° 17.)

CIL, XII, 5683, 26 (P.MQ, d'après la planche d'Allmer); Allmer, IV, 1602 (P.(AM)C), atlas, pl. 220, 85. — Le CIL, XII, 5683, 168 mentionne encore à Genève une anse d'amphore avec P.MC qui est assurément la même.

29. — PASS(SE)RAR. Nous n'avons pas retrouvé cette estampille au Musée.

Allmer, IV, 1605, atlas, pl. 220, 132; CIL, XII, 5683, 216 a (selon Schmidt MS(SE)RAR). — Même marque à Rome (jardins Torlonia, etc., CIL, XV, 3084), à Autun (CIL, XIII, 10002, 24), à Nîmes (CIL, XII, 5683, 216 b).

30. — 4763. Collège. Anse ronde, terre rose: (PHIL)O. (Fig. 3, n° 16.)

*Mém. Soc. Hist.*, I, 1841, p. 212, note 1 (PHIOC.). — Même marque à Vienne, Sainte-Colombe (CIL, XII, 5683, 220; Allmer, IV, 1607), Trion, Autun, Nyon (CIL, XIII, 10002, 398), Rome (Testaccio, Esquilin, CIL, XV, 3090); PHILO au Mont Beuvray (CIL, XIII, 10002, 396), Pola (CIL, V, 8112, 66). — Cf. à Poitiers PHILOXS.AELI (avec ligatures et lettres rétrogrades, CIL, XIII, 10002, 397, *Philoxenus Aeli* (s. ent. servus); à Laudun, PHILOD (avec ligatures, CIL, XII, 5683, 221, *Philod(amus)*).

31. — C. 127. Evêché. Anse ronde, terre rosée. POLYCLIT. (Fig. 2, n° 19.)

*Mém. Soc. Hist.*, I, 1841, p. 212, note 3 (POLICLE); Mommsen, *Inscriptiones*, p. 85, n° 348, 14; Allmer, IV, 1612; CIL, XII, 5683, 223. — La marque de *Polyclitus* (on remarquera le Y), se trouve à Rome (jardins Torlonia, POLYCLI, CIL, XV, 3092); en Gaule (Port sur Saône, CIL, XIII, 10002, 400; POLYCL.T). — Peut-être faut-il l'identifier avec celle de C. SEMP. POLYCL (variantes diverses), *C. Sempronius Polyclitus*, qui se trouve fréquemment en Gaule, Helvétie (CIL, XIII, 10002, 4641; XII, 5683, 276. — En revanche, POLY à Arles (CIL, XII, 5683, 122) doit être plutôt complété en (Hip)poly(ti).

32. — C. 328. Cour du Collège. Amphore entière de forme sphéroïdale: PONTM. (Fig. 3, n° 5.)

Allmer, IV, 1613 (POM.IF); CIL, XII, 5683, 332 (id.). — Cf. PONTIV (Vienne, CIL, XII, 5683, 334; Allmer, IV, 1601); PONTICI (Rome, CIL, XV, 3093; Gaule: Lezoux, Vichy, Trion, Autun, CIL, XIII, 10002, 401); remarquer certaines de ces lectures analogues à la nôtre: PONI M, CIL, XIII, 10002, 401 b). — Cf. Arles, L. PONTI EVTYCHI, CIL, XII, 5683, 225.

33. — C. 390. Corsier. Don 1874. Anse ronde, terre jaune. POR.P.S. (Fig. 2, n° 20.)

Allmer, IV, 1616, atlas, pl. 220, 95; CIL, XII, 5683, 22814. — Même marque à Sainte-Colombe (POR.P.S, CIL, XII, 5683, 228 c), Autun, Châtel Censoir dans l'Yonne, Port sur Saône, Soleure, Bonn (POR.P.S; PORP.S; PORPS; CIL, XI, XIII, 10002, 33), Arles (POR.P.S.A, CIL, XII, 5683, 228 a). Comparer: POR.PAH (Rome, CIL, XV, 2647; Saint-Romain, CIL, XII, 5683, 228 b; Annecy, Revon, *Inscriptions antiques*, p. 49), PORT.ES, Thonon (CIL, XII, 5683, 228 d), POR.L.F.S, Rome (CIL, XV, 2870), POR.MEDIA, France, Heddernheim (CIL, XIII, 10002, 23, POR.MFI, Rome (CIL, XV, 2855), POR.P.M.H, Rome (CIL, XV, 3004), etc. Cf. encore CIL, XV, 3079, 3126, 3172, Rome; 3094, Rome, Testaccio; XIII, 10002, 25—9, 31—4; Marteaux-Leroux, *Boutae*, p. 301; *Revue savoisienne*, 1896, p. 41, n° 331.

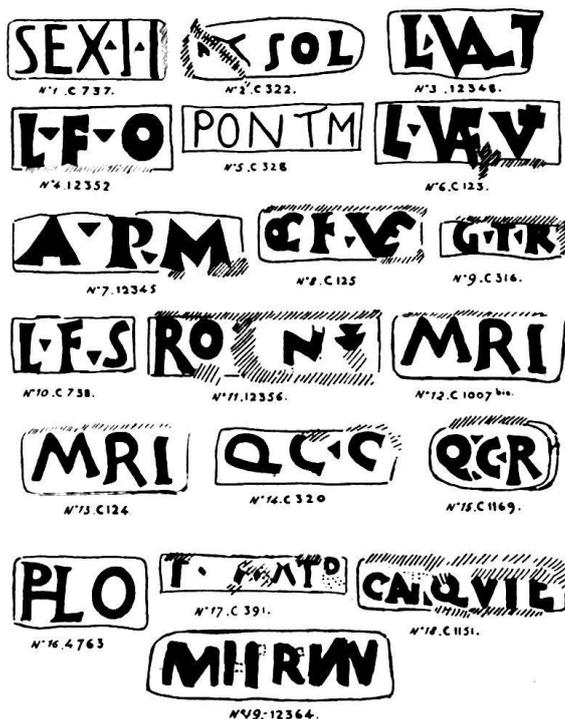


Fig. 3. Amphores de Genève. Estampilles.

Les lettres POR sont l'abréviation du mot *Portus* ou *de portu*, suivi d'un nom propre de localité ou de fabricant.

34. — C. 320. Tranchées. Amphore entière, de forme sphéroïdale: QCC. (Fig. 3 n° 14.)

Même marque à Rome (Testaccio, CIL, XV, 2744), Vechten (CIL, XIII, 10002, 137), Saint Romain, Nîmes (CIL, XII, 5683, 50). — Cf. à Rome, QCCC, QCCF, QCCI, QCCO, QCCV (CIL, XV, 2744), QCCE, QCCF, QCCL, QCCLE (CIL, XII, 5683, 51; XIII, 10002, 138, 139), etc.

35. — C. 1169. Tranchées. Don Gosse, 1887. Anse triangulaire, terre jaune rosé: Q.C.R. (Fig. 3, n° 15.)

Même marque à Rome (Testaccio, jardins Torlonia, CIL, XV, 2763, 3419), Gaule, Germanie (CIL, XIII, 10002, 153); Sainte-Colombe, Vienne, CIL, XII, 5683, 56; Annecy, Marteaux-Leroux, *Boutae*, p. 245, pl. LXIX, 8; CIL, V, 8112, 21.

36. — 12356. Versoix. Anse ronde, terre rosée: RO·NI, sans doute *Romani*. (Fig. 3, n° 11.)

La marque de *Romanus* est connue à Vienne (CIL, XII, 5683, 750), Lectoure, Naix, en Helvétie, à Avenches, en Rhénanie (CIL, XIII, 10002, 43), à Rome (jardins Torlonia, CIL, XV, 3130).

37. — C. 289. Genève, Don Gosse, 1872. Anse ronde, terre jaune rosé: RVFPo. (Fig. 2, n° 21.)

Allmer, IV, 1641, atlas, pl. 220, 116 (RVFIO); CIL, XII, 5683, 249. — Même marque à Rome (jardins Torlonia, CIL, XV, 3133, *Rufi po(rtus?)*). — Cf. Italie N.: RVFIO (CIL, V, 8112, 71), RVFI (CIL, XI, 6695, 81).

38. — C. 735 (par erreur sur la pièce, C. 775). Tranchées, ancienne collection Fazy, n° 102. Anse ronde, terre jaune rosé: PT.SAËN. (Fig. 2, n° 18.)

Fazy, *Le musée cantonal*, p. 46 (PT.SAIN); CIL, XII, 5683, 253 (id.). Cf. le n° 39.

39. — PR. SAËNI. Genève, collection Fazy. Nous n'avons pas retrouvé cette estampille, qui ne figure pas dans les inventaires. Faut-il croire qu'il s'agit d'une lecture inexacte du n° 38? Cependant le dessin donné par Allmer est très net et ne semble pas pouvoir prêter à confusion.

*Mém. Soc. Hist.*, XI, 1859, p. 540 (PRSAËNI); *Mitt. Ant. Gesellsch. Zürich*, XV, 1865, p. 217; Allmer, IV, 1619, atlas, pl. 220, 97; CIL, XII, 5683, 231 c. — Même marque à Rome (CIL, XV, 3095, Pr. Saeni, plutôt que P.R Saeni(ani); à Vienne, Aix en Savoie (CIL, XII, 5683, 231); Avenches, Aarau (CIL, XIII, 10002, 48).

40. — 12349. Tour de Boël, 1923. Anse ronde, terre rosée: S(AE) (NI)A. (Fig. 2, n° 22.)

*Genava*, II, 1924, p. 88. — S(AE)NAN, à Rome (CIL, XV, 3518), et diverses graphies analogues, à Trion, Avenches, Berne, Augst, Mayence, qui peuvent se lire: (*figlinae*) *Saenianes(est)* et (*de figlinis*) *Saenianis* (CIL, XIII, 10002, 36. — A Vienne, Sainte-Colombe, M(arci) Saeniani Sat(urnini), CIL, XII, 5683, 267; cf. XIII, 10002, 36 k). — Le nom du potier Saenus, CIL, VII, 1331, 102; XIII, 10002, 39; cf. encore n° 32—9. — Hisp(anus) Saen.. Rome (CIL, XV, 2914), Vienne (CIL, XII, 5683, 123), Trion, Trèves, Francfort, etc. (CIL, XIII, 10002, 42).

41. — C. 324. Collège. Amphore entière, de forme sphéroïdale, terre jaune rosé: S.L.T.SAX(IF)ER(RI). (Fig. 2, n° 23.)

*Mém. Soc. Hist.*, I, 1841, p. 212, note 1 (SVTSAXEER); Allmer, IV, 1652; CIL, XII, 5683, 160. — La même signature se voyait sur une seconde amphore de même provenance (*Mém. Soc. Hist.*, l. c.). — Le nom (Oppidum) *Saxum ferreum* ou *Saxum Ferri* doit être celui d'une ville d'Espagne de la région de Cordoue (CIL, XV, 3166—7). Cette estampille se rencontre fréquemment à Rome (surtout au Testaccio, CIL, XV, 3166—7), en Gaule, Germanie (Poitiers, Trion, Arles, Orange, Autun, Melun, Compiègne, Besançon, Bonn, Vechten, CIL, XII, 5683, 272; XIII, 10002, 46, 47).

42. — C. 737. Tranchées. Ancienne collection Fazy, n° 50. Anse ronde, terre rosée: SEX.I I. (Fig. 3, n° 1.)

Fazy, *Catalogue*, p. 46; *Mém. Soc. Hist.*, XI, 1859, p. 540; *Mitt. Ant. Gesellsch. Zürich*, XV, 1865, p. 217; Allmer, IV, 1649, atlas pl. 220, 123; CIL, XII, 5683, 131. — Cf. SEX TR, Vienne, Sainte-Colombe (CIL, XII, 5683, 281; Allmer, IV, 1650: SEXXII(VR), lecture incertaine); cf. encore CIL, XII, 5683, 280; XIII, 10002, 471 sq.

43. — C. 322. Collège, amphore entière de forme sphéroïdale, terre rosée: ...SOL. (Fig. 3, n° 2.)

Mommsen, *Inscriptiones*, p. 348, n° 18 (..ESS.L); Allmer, IV, 1654 (S SOL); CIL, XII, 5683, 265 (..ESSOL). — Cf. L.C.SOL, Trion, Autun (CIL, XIII, 10002, 155); VII, 1331, 27); sur mortarium, Sollus, Walters, *Catalogue of the roman Pottery in the Brit. Mus.*, M 2799, 2805; cf. CIL, VII, 1334, 46.

44. — Tranchées. Nous n'avons pas retrouvé cette estampille, ni sa mention dans l'inventaire: TERTI.

*Mém. Soc. Hist.*, XI, 1859, p. 539; Fazy, *Les Tranchées*, p. 15; Allmer, IV, 1655; *Mitt. Ant. Gesellsch. Zürich*, XV, 1865, p. 217; CIL, XII, 5683, 291. — Même marque à Rome (CIL, XV, 3536); en Belgique (CIL, XIII, 10002, 499).

45. — C. 123. Tranchées. Anse ronde, terre rosée: L.(VALE)(VT). (Fig. 3, no. 6.)

Fazy, *Catalogue*, p. 46; CIL, XII, 5683, 306, c. — La marque de *Valerius Utilis* ou *Vit(alis)* se trouve à Rome (Esquilin, etc., CIL, XV, 3229), en Gaule (Poitiers, Lezoux, Lyon, Angers, etc., CIL, XIII, 10002, 522), Annecy (Marteaux-Leroux, *Boutae*, pl. p. 240, 246).

46. — 12348. Tour de Boël, 1923. Anse ronde et col d'amphore, de forme sphéroïdale, terre rosée: L.(VAL)T. (Fig. 3, n° 3.)

*Genava*, II, 1924, p. 88. — La marque de *L. Valerius Trophimus* se rencontre à Rome (CIL, XV, 3228), à Aix, Orange, Sainte-Colombe (CIL, XII, 5683, 305), Lezoux, Trion, Autun, Nyon, Avenches (CIL, XIII, 10002, 521). On trouve aussi celle de *L. Valerius Terpnus* à Trion (CIL, XIII, 10002, 520) et à Rome (CIL, XV, 3227).

47. — Villa romaine de Sécheron. Estampille sur le haut de la panse. en deux lignes: ..VAL. SEPTIM.

*Genava*, V, 1927, p. 47; 18<sup>e</sup> *Rapport soc. suisse de préhistoire*, 1926, p. 96.

48. — Tranchées. Nous n'avons pas retrouvé cette estampille au Musée: L. VARONS.

*Mém. Soc. Hist.*, XI, 1859, p. 529; *Revue de Genève*, 10 août, mardi, 1858; *Bull. Inst. national genevois*, VIII, 1858, p. 161; *Mitt. Ant. Gesellsch. Zürich*, XV, 1865, p. 217; CIL, XII, 5683, 307 d. — La marque de *L. Varo* est connue en Gaule, à Trion, Autun, Lyon, Vienne, Saint-Romain (CIL, XII, 5683, 307; XIII, 10002, 523—4); Annecy (Marteaux-Leroux, *Boutae*, p. 322, 324, pl. CIV, 2).

49. — 12364. Genève, sans doute Tranchées. Anse ronde, terre jaunâtre, estampille de lecture incertaine. Retrouvée en 1926 dans le dépôt du sous-sol de la Bibliothèque Publique: MHR(NV)? (Fig. 3, n° 19.)

### L'origine des amphores de Genève.

Comme en d'autres régions voisines, à Boutae, en Helvétie <sup>1)</sup>, ces amphores ont été apportées par le commerce, qui a aussi répandu dans notre cité les vases sigillés à glaçure rouge issus des fabriques italiques d'Arezzo, et surtout des fabriques gallo-romaines de la Graufesenque, Montans, Banassac, Lezoux <sup>2)</sup>.

<sup>1)</sup> Marteaux-Leroux, *Boutae*, p. 428. — Helvétie, Stähelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, p. 373 sq.

<sup>2)</sup> Deonna, *Vases gallo-romains à glaçure rouge et à décor moulé trouvés à Genève*, *Indicat. Ant. suisses*, 1925, p. 14, 205; 1926 p. 87, 154; pour les estampilles, *Pro Alesia*; XI, 1925, p. 1 sq.

On sait combien fut actif à l'époque romaine le commerce des amphores contenant le plus souvent du vin, parfois d'autres produits; on sait aussi que l'examen des estampilles d'amphores permet d'établir en certains cas l'origine de ces produits céramiques et les voies de leur expansion commerciale, de l'Italie jusqu'en Rhénanie, plus loin encore <sup>1)</sup>; on peut ainsi reconstituer dans quelques-uns de ses grands traits le commerce des vins dans l'antiquité romaine <sup>2)</sup>.

Ce sont tout d'abord les vins venus d'Italie <sup>3)</sup>, ou par l'entremise de l'Italie, expédiés par les corporations de „vinarii“ qui à Rome se partageaient la clientèle d'exportation <sup>4)</sup>. L'importation romaine en Gaule est attestée dès l'époque républicaine, avant César <sup>5)</sup>, et, pendant l'époque augustéenne encore, elle supplante les produits vinicoles de la Gaule.

Mais la Gaule produit aussi des crus renommés <sup>6)</sup>, vin «allobrogicum», vin de Vienne, «viennense», «picatum»; vin de Béziers, «baeterrense», vin de Marseille, etc. <sup>7)</sup>. Il semble que sous Tibère ils commencent à se répandre au loin <sup>8)</sup>; ils sont appréciés même à Rome, ce que confirment les auteurs anciens et les estampilles des amphores trouvées à Rome au Monte Testaccio <sup>9)</sup>. On les exporte d'autre part aussi en Helvétie <sup>10)</sup>.

Viennent les vins réputés d'Espagne <sup>11)</sup>, qui de Marseille remontent la vallée du Rhône, arrivent en Helvétie et dans la vallée du Rhin <sup>12)</sup>. Pour M. Dressel, la majeure partie des amphores du Monte Testaccio à Rome sont de provenance ibérique <sup>13)</sup>, pendant l'époque impériale, et il admet que toutes les estampilles

<sup>1)</sup> Ex. Aubin, *Der Rheinhandel in römischer Zeit*, Bonner Jahrbücher, 130, 1925, p. i sq.; amphores, p. 17 sq. (cartes); sur le musée du vin à Trèves, Revue des Musées, 1928, no. 14, p. 36 sq.; Loeschke, *Leipziger illustrierte Zeitung*, 1927.

<sup>2)</sup> Le commerce des vins, Billiard, *La vigne dans l'antiquité*, p. 182 sq.; les principaux vins, p. 45 sq. 311 sq.

<sup>3)</sup> Billiard, *op. l.*, p. 71 sq.

<sup>4)</sup> *Ibid.*, p. 189.

<sup>5)</sup> Bohn, *Die ältesten römischen Amphoren in Gallien*, Germania, 7, 1923, p. 8 sq.; cf. *Rev. des ét. anciennes*, 1925, p. 141; Oxé, *Die ältesten römischen Amphoren am Rhein und in Gallien*, Germania, 1924, VIII, p. 80.

<sup>6)</sup> Billiard, *op. l.*, p. 77 sq.

<sup>7)</sup> Cantarelli, *I vini della Gallia Narbonese e le anfore vinarie del Monte Testaccio, e del Castro Pretorio*, Bull. Comm. arch. comm. di Roma, 1916, 43, p. 279 sq. Cf. l'analyse d'un résidu de vin antique trouvé à Miens, qui serait du «vinum picatum», *ibid.*, p. 290; Capitan, *Comptes rendus acad. Inscr.*, 1916, p. 77.

<sup>8)</sup> Bohn, *l. c.*

<sup>9)</sup> Cantarelli, *op. l.*; *id.*, *Il monte Testaccio e la Gallia*, Bull. comm. arch. comm. di Roma, 43, 1916, p. 41 sq.; Bohn, *Indicat. ant. suisses*, 1924, p. 90; Toutain, *Pro Alesia*, III, 1916, p. 60 sq. Noms gaulois sur des amphores, CIL, XIII, p. 35.

<sup>10)</sup> Bohn, *Südgallische Amphoren in Windisch*, Indicat. ant. suisses, 1924, p. 89 sq.; Stähelin, *op. l.*, p. 373 sq.

<sup>11)</sup> Billiard, *op. l.*, p. 90 sq., vins d'Espagne.

<sup>12)</sup> Cf. carte de la diffusion des amphores espagnoles jusque dans la vallée du Rhin, Aubin, *Bonner Jahrbücher*, 130, 1925, p. 18, fig. 8; Bohn, *l. c.*; Dressel, *Eine Amphora aus Spanien mit lateinischer Inschrift*, *Bonner Jahrbücher*, 95, 1893, p. 66 (amphore trouvée près de Bonn).

<sup>13)</sup> Dressel, *Bonner Jahrbücher*, 95, 1893, p. 67; CIL, XV, 2, p. 492.

rencontrées en Gaule, en Helvétie, en Germanie, etc., dont les noms se retrouvent au Monte Testaccio, ont une origine espagnole<sup>1)</sup>. Cette hypothèse est il est vrai contestée par Hirschfeld, lequel, constatant le grand nombre de ces mêmes estampilles en Gaule, croit plutôt à des importations gauloises à Rome<sup>2)</sup>.

S'il est possible de dresser la carte géographique de l'expansion d'une marque d'amphore, il est plus difficile de dire quel fut son point de départ, son centre de diffusion.

Dans ce cas, l'analyse microscopique peut rendre des services; celle des débris d'amphores trouvés au Mont Auxois prouve leur origine italique. «C'est sûrement en Italie et avec les argiles provenant de la décomposition de ces roches du Vésuve et des volcans éteints du Latium, que ces amphores ont été fabriquées<sup>3)</sup>.» Nous aurions aimé appliquer cette méthode d'investigation scientifique à nos amphores genevoises, dont plusieurs présentent des caractères de terre très variés; mais ces procédés cristallographiques nécessitent la collaboration de spécialistes, sont lents, et malheureusement coûteux.

Nous avons indiqué pour chacune de nos estampilles les principales localités où on les retrouve; beaucoup sont réparties à Rome, en Gaule, Helvétie, Rhénanie. Si nous admettons le principe de M. Dressel, que sont ibériques les estampilles retrouvées au Testaccio, ce serait à l'Espagne que nous attribuerions plusieurs de nos amphores, portant les noms d'*Acirgi* (n° 1), d'*Antonius Quietus* (n° 4—6), de *P. Caecilius Her* (n° 10), de *Felix* (n° 14), de *Philo* (n° 30), *QCC* (n° 34), *QCR* (n° 35), et d'autres encore. Mais, nous l'avons dit, ce principe n'est rien moins que certain. Voici toutefois une estampille (n° 41) qui serait celle d'une localité d'Espagne, près de Cordoue, *Saxum ferreum* ou *ferri*. Voici une estampille *Por(tus) P. S.* (n° 33); or, selon M. Dressel, l'indication *Portus* se rapporterait à une localité d'Espagne<sup>4)</sup>.

D'autres amphores sont originaires d'Italie, d'autres de Gaule. *C. Antonius Quietus* dont les produits devaient être apportés en grand nombre à Genève, puisque deux estampilles (n° 4—5), peut-être trois (n° 6), conservent son nom, serait-il originaire de Vienne (cf. n° 4)? Mais nous ne nous hasarderons pas à vouloir déterminer les provenances possibles de nos amphores. Il est certain que l'on dut importer à Genève en grand nombre les vins gaulois, en particulier les vins de Vienne et des Allobroges voisins<sup>5)</sup>.

<sup>1)</sup> Dressel, *Bonner Jahrbücher*, 1893, 95, p. 79, 130; 1925, p. 17; *Annali*, 1878, p. 189; *Bull. Comm. comm. arch. di Roma*, 1892, p. 53.

<sup>2)</sup> *CIL*, XII, p. 700; XIII, 3, p. 35.

<sup>3)</sup> Collet, *Pro Alesia*, 1918, p. 189—90; *Mém. Comm. Antiquités du Département de la Côte d'Or*, XVII, 1915, juin.

<sup>4)</sup> *Bonner Jahrbücher*, 95, 1893, p. 70.

<sup>5)</sup> Montandon, *Le commerce des vins dans la Genève gallo-romaine et l'origine de notre vignoble*, *Mélanges d'arch. et d'hist. genevoise*, I, 1921, p. 15.

### Le commerce de transit des vins.

En Gaule, Lyon était le principal entrepôt de commerce des vins de transit <sup>1)</sup>; plus au N., Trèves était le principal marché pour la Germanie <sup>2)</sup>. Mais Genève ne devait pas être une place moins importante pour le transit <sup>3)</sup> des vins qui, transportés sur le Rhône jusqu'à Condate (Seysse), dans des amphores, des outres, même des tonneaux, étaient de là charriés dans la ville <sup>4)</sup>, puis continuaient leur route par voie de terre, ou par la voie du lac <sup>5)</sup>, vers l'Helvétie et la Rhénanie où l'on retrouve les mêmes estampilles. Le port gallo-romain de Genève, que nous connaissons maintenant <sup>6)</sup>, devait comporter des quais, des docks, des entrepôts pour les vins <sup>7)</sup>, leur chargement et déchargement, leur magasinage, tout comme à Lyon <sup>8)</sup> et à Rome <sup>9)</sup>, et, aussi sans doute des corporations de *vinarii*. Là aussi on percevait des droits sur ces marchandises, Genève étant le siège d'une douane <sup>10)</sup>.

### Les vins locaux et les vins d'Helvétie.

Mais les Genevois de l'époque romaine ne devaient pas seulement consommer des vins d'origine étrangère, ou les véhiculer plus loin; ils connaissaient aussi les vins locaux des coteaux du Rhône et de l'Arve, les vins du Valais et du pays actuel de Vaud, dès le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère <sup>11)</sup>. Ceux-ci étaient renfermés sans doute, non dans des amphores de terre cuite, récipient d'origine méridionale, mais dans des outres et des tonneaux de bois <sup>12)</sup>, dont l'usage est né dans les régions celtiques, et non que l'on voit donnés comme attributs à des divinités gallo-romaines <sup>13)</sup>, représentés comme symboles sur des monuments funéraires <sup>14)</sup>, véhiculés sur des chalands de commerce, et dont on possède du

<sup>1)</sup> Billiard, *op. l.*, p. 192.

<sup>2)</sup> *Ibid.*, p. 193; musée du vin à Trèves, cf. p. 212, note 1.

<sup>3)</sup> Montandon, *Le commerce des vins*, p. 9, 11, 12, 14; id., *Genève*, p. 108, note 2.

<sup>4)</sup> Montandon, *op. l.*, p. 11, 14—15; id., *Genève*, p. 108, note 2, amphores sur des bateaux, Billiard, *op. l.*, p. 191, etc.

<sup>5)</sup> *Indicateur d'ant. suisses*, 1925, p. 142 (Les nautae du lac Léman).

<sup>6)</sup> Blondel, *Le port gallo-romain de Genève*, Genava, III, 1925, p. 85; *Indicat. ant. suisses*, 1925, p. 144.

<sup>7)</sup> Morel, *Mém. Soc. Hist.*, XX, 1879—88, p. 553.

<sup>8)</sup> Billiard, *op. l.*, p. 199.

<sup>9)</sup> *Ibid.*, p. 190, Portus vinarius.

<sup>10)</sup> Cf. *Indicateur d'ant. suisses*, 1925, p. 151, référ.; portorium, Billiard, *op. l.*, p. 200 sq.

<sup>11)</sup> Sur cette origine, Montandon, *Le commerce des vins dans la Genève gallo-romaine et les origines de notre vignoble*, 1921, p. 16 sq.; id., *comm. Soc. Hist.*, 16 janvier 1919; *Bull. Soc. Hist.*, IV, 1919, p. 273; cf. Billiard, *op. l.*, p. 88; p. 27—8 (époque préhistorique).

<sup>12)</sup> Billiard, *op. l.*, p. 479 sq.; Jullian, *Hist. de la Gaule*, II, p. 295.

<sup>13)</sup> Attribut du Dispatier gaulois, ex. *Rev. arch.*, 1913, I, p. 264; *Comptes rendus Acad.*, 1911, p. 540, fig. 4; p. 534 sq., 554 sq.; Hubert, *Nantosvelta, la déesse à la ruche*, Mélanges Cagnat.

<sup>14)</sup> Déchelette, *Manuel d'arch. préhist.*, II, 3, 1054.

reste des spécimens réels <sup>1)</sup>. Toutefois Genève ne nous en a pas conservé d'exemple antique <sup>2)</sup>, la plus ancienne représentation d'un tonneau de bois paraissant sur un chapiteau roman de la cathédrale Saint-Pierre, tenu par un personnage qui pourrait bien-être l'héritier du vieux Sucellus gaulois, armé du maillet et du tonneau <sup>3)</sup>.

#### Graffites, sur amphores ou dolia <sup>4)</sup>.

Sur une amphore de forme sphéroïdale (C. 339), nous avons relevé, sous une des anses, la lettre V tracée dans l'argile avant la cuisson, avec un ébauchoir.

Un fragment dont la pâte grossière, l'épaisseur, la courbure, indiquent qu'il provient d'un récipient de grandes dimensions, amphore ou dolium, montre le graffite suivant:



Fig. 4. Graffite. C. 1187.

C. 1187 (ancien 434). Provenance: Annemasse, Don Mayor, 1839. En caractères cursifs avant la cuisson: ..SILVIUS COS, et une seconde ligne que nous ne pouvons déchiffrer. (Fig. 4.)

Allmer, IV, 1980 (IT SILVIVS CVS); CIL, XII, 5681, 5: lit (Plau)t(ius) Silvanus Co(n)s(ul), en admettant v, a, n ligaturés. — Le pointage des objets du Musée en 1905 mentionnait ce fragment

<sup>1)</sup> Breuer, *Tonneaux de bois de l'époque romaine*, Rev. des ét. anciennes, 1920, p. 207 sq. (liste); id., *Tonneaux de l'époque romaine découverts en Hollande*, ibid., 1918, p. 249 sq.; *Pro Alesia*, VI, 1920, p. 155, pl. (Strasbourg).

<sup>2)</sup> Si les stations lacustres de l'époque préhistorique, si le port gallo-romain de Genève ont fourni des pilotis de bois, nous ne possédons qu'un objet en cette matière, que l'on puisse attribuer, et cela sans certitude, à l'époque romaine: la statue exhumée des fondations du Grenier à blé, dans laquelle M. Blondel a voulu reconnaître l'image de quelque divinité protectrice du port romain, *Genava*, III, 1925, p. 92.

<sup>3)</sup> Deonna, *Dieu au tonneau*, Indicat. ant. suisses, 1915, p. 261; cf. à Avenches, Dieu gallo-romain au tonneau, *Mitt. Ant. Gesellsch. Zürich*, XVI, 1867, p. 39, pl. XI, 6; Espérandieu, *Recueil des bas-reliefs*, VII, 1918, p. 90, n° 5392.

<sup>4)</sup> Graffites d'amphores avant cuisson, CIL, XIII, 1, p. 66, 10003; XV, 3584 sq.; p. 556; Marteaux-Leroux, *Boutae*, p. 289 fig., CIL, XII, 5683, 349 (Annecy); après cuisson, CIL, XIII, 1, p. 66, 10003; XV, 3618.

comme perdu, à tort. Les anciens inventaires mentionnent encore, outre le n° ancien 434, un fragment d'amphore (même provenance, ancien 32, même donateur, 1839) que nous n'avons pu identifier, avec inscription (sans doute une estampille).

Le graffiti ne mentionne sans doute pas le nom d'un consul datant l'année de la récolte ou de la mise en amphore <sup>1)</sup>; en général, les graffiti faits avant cuisson remplacent les marques de fabrique <sup>2)</sup>.

### Inscription peinte.

Un fragment provenant des Tranchées (Malagnou, n° 7808, don Reber), en terre gris-jaune, épaisse, appartenait assurément aussi à un dolium. Il montre



Fig. 5. N° 7808.

quelques traits peints en couleur brunâtre (fig. 5); on distingue, semble-t-il, un K; sans doute s'agit-il d'une de ces inscriptions que l'on peignait sur la panse des récipients <sup>3)</sup>.

(A suivre.)

<sup>1)</sup> Billiard, *op. l.*, p. 517 sq.; Walters, *Hist. of anc. Pottery*, II, p. 462.

<sup>2)</sup> CIL, XIII, p. 65, 10003.

<sup>3)</sup> Ex. CIL, XIII, I, p. 73, 10004; XV, p. 560, 3636; Billiard, *op. l.*, p. 517 sq.; Bohn, *Pinselinschriften auf Amphoren aus Augst und Windisch*, Anzeiger f. schweiz. Altertumskunde, 1926, p. 197 sq.